



«Le seul crime de l'Iran, c'est que nous avons décidé de ne pas plier»

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 22 novembre 2019

[Asia Times](#)

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#), [Histoire et Géopolitique](#)

Le Ministre des Affaires Étrangères, Javad Zarif, décrit les relations entre l'Iran et les États-Unis à l'intention des diplomates, des anciens présidents et des analystes.

Juste à temps pour faire la lumière sur ce qui se cache derrière [les dernières sanctions de Washington](#), le Ministre iranien des Affaires Étrangères Mohammad Javad Zarif, a présenté un compte rendu saisissant des relations Iran-USA à un public de diplomates, d'anciens présidents et d'analystes de haut rang dans un discours prononcé lors de la réunion annuelle du Club Astana à Nur-Sultan, au Kazakhstan.

Zarif était l'orateur principal d'un panel appelé « Le Nouveau Concept du Désarmement Nucléaire ». Suivant un horaire effréné, il s'est entretenu en privé avec le premier Président kazakh, Nursultan Nazarbayev.

Au cours de la table ronde, le modérateur Jonathan Granoff, Président du Global Security Institute, a réussi à empêcher un analyste du Pentagone de transformer l'interrogatoire de Zarif en une guerre des mots.

Auparavant, j'avais longuement discuté avec Syed Rasoul Mousavi, Ministre pour l'Asie Occidentale au Ministère iranien des Affaires Étrangères, d'une myriade de détails sur la position de l'Iran partout, du Golfe Persique à l'Afghanistan. J'étais à la table ronde du Club Astana, où j'ai animé deux autres panels, l'un sur l'Eurasie multipolaire et l'environnement post-INF et l'autre sur l'Asie Centrale (le sujet de prochains articles).

L'intervention de Zarif a été extrêmement énergique. Il a souligné comment l'Iran « *s'est conformé à tous les accords et n'a rien obtenu* » ; comment « *notre peuple croit que nous n'avons rien gagné en participant au* » Plan d'Action Global Conjoint ; comment l'inflation est hors de contrôle ; comment la valeur du rial a baissé de 70% « *à cause des* « *mesures coercitives* » - *pas des sanctions car elles sont illégales*« .

Il a parlé sans notes, montrant une maîtrise absolue de l'inextricable marécage qu'est la relation étasuno-iranienne. Il s'est avéré, à la fin, qu'il avait lâché une bombe. Voici les faits saillants.

L'histoire de Zarif commence en 1968, lors des négociations du Traité sur la Non-Prolifération des Armes Nucléaires, avec la position du Mouvement des Pays Non Alignés de n'en accepter les dispositions que « *s'il y avait désarmement nucléaire*« , à une date ultérieure - en l'occurrence 2020. Sur 180 pays non alignés, « *90 pays ont coparrainé la*

prorogation indéfinie du TNP» .

Passant à l'état des lieux d'aujourd'hui, il a mentionné comment les États-Unis et la France « *comptent sur les armes nucléaires comme moyen de dissuasion, ce qui est désastreux pour le monde entier*» . L'Iran, d'autre part, « *est un pays qui croit que les armes nucléaires ne devraient jamais appartenir à aucun pays*» , en raison de « *calculs stratégiques basés sur nos croyances religieuses*» .

Zarif a souligné que « *de 2003 à 2012, l'Iran a été soumis aux sanctions les plus sévères jamais imposées par l'ONU à un pays qui n'avait pas d'armes nucléaires. Les sanctions imposées à l'Iran de 2009 à 2012 ont été plus sévères que celles imposées à la Corée du Nord, qui avait des armes nucléaires*» .

Discutant des négociations pour le JCPOA qui ont commencé en 2012, Zarif a noté que l'Iran était parti du principe que « *nous devrions être capables de développer autant d'énergie nucléaire que nous le voulons* » alors que les États-Unis partaient du principe que l'Iran ne devrait jamais avoir de centrifugeuses. C'était l'option « *zéro enrichissement* ».

Zarif, en public, revient toujours sur le point que « *dans tout jeu à somme nulle, tout le monde perd*» . Il admet que le JCPOA est « *un accord difficile. Ce n'est pas un accord parfait. Il y a des éléments que je n'aime pas et des éléments que les États-Unis n'aiment pas* . En fin de compte, « *nous sommes parvenus à l'apparence d'un équilibre* ».

Zarif a fait un parallèle assez éclairant entre le TNP et le JCPOA : « *Le TNP repose sur trois piliers : la non-prolifération, le désarmement et l'accès à la technologie nucléaire à des fins pacifiques. Fondamentalement, le volet désarmement du TNP est pratiquement mort, la non-prolifération a disparu et l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire est gravement menacée* », a-t-il fait observer.

Le JCPOA reposait sur deux piliers : la normalisation économique de l'Iran, qui se reflète dans la résolution 2231 du Conseil de Sécurité, et - en même temps - le respect par l'Iran de certaines limites au développement nucléaire.

Zarif a souligné qu'il n'y a aucune temporisation dans ces limites, comme l'affirme Washington : « *Nous nous engageons à ne pas produire d'armes nucléaires pour toujours* ».

Tout sur la méfiance

Puis vint la décision fatidique de Trump en mai 2018 : « *Quand le Président Trump a décidé de se retirer du JCPOA, nous avons déclenché le mécanisme de règlement des différends* . Se référant à un récit commun qui le décrit, lui et John Kerry, comme étant obsédés par l'idée de tout sacrifier pour obtenir un accord, Zarif a déclaré : « *Nous avons négocié cet accord basé sur la méfiance. C'est pourquoi vous avez un mécanisme de règlement des différends* ».

Pourtant, « les engagements de l'UE et les engagements des États-Unis sont indépendants. Malheureusement, l'UE a cru qu'elle pouvait tergiverser. Aujourd'hui, nous sommes dans une situation où l'Iran ne reçoit aucun avantage, où personne ne respecte sa part du marché, où seules la Russie et la Chine respectent partiellement leurs engagements, parce que les États-Unis les empêchent même de respecter pleinement leurs engagements. La France a proposé l'an dernier de fournir 15 milliards de dollars à l'Iran pour le pétrole

que nous pourrions vendre d'août à décembre. Les États-Unis ont même empêché l'Union Européenne de s'attaquer à ce problème ».

L'essentiel, alors, c'est que « *les autres membres du JCPOA ne mettent pas en œuvre leurs engagements* ». La solution « *est très simple. Retournez à la somme non nulle. Retournez à la mise en œuvre de vos engagements. L'Iran a accepté de négocier dès le premier jour* ».

Zarif a prédit que « si les Européens croient toujours qu'ils peuvent nous amener au Conseil de Sécurité et revenir sur des résolutions, ils se trompent complètement. Parce que c'est un recours s'il y avait eu violation du JCPOA. Il n'y a eu aucune violation du JCPOA. Nous avons pris ces mesures en réponse à la non-conformité européenne et US. C'est l'une des rares réalisations diplomatiques des dernières décennies. Nous devons simplement nous assurer que les deux piliers existent : qu'il y a un semblant d'équilibre ».

Cela l'a conduit à un possible rayon de lumière parmi tant de pessimisme et de morosité :

« Si ce qui a été promis à l'Iran en termes de normalisation économique est tenu, même partiellement, nous sommes prêts à faire preuve de bonne foi et à revenir à la mise en œuvre du JCPOA. Si ce n'est pas le cas, nous continuerons malheureusement cette voie, qui est une voie à somme nulle, une voie qui mène à une perte pour tous, mais une voie que nous n'avons d'autre choix que de suivre ».

C'est l'heure de l'ESPOIR

Zarif identifie trois problèmes majeurs dans notre folie géopolitique actuelle : une « *mentalité à somme nulle sur les relations internationales qui ne fonctionne plus* » ; gagner en excluant les autres (« *Nous devons établir le dialogue, nous devons établir la coopération* ») ; et « *la conviction que plus nous achetons d'armes, plus nous pouvons apporter la sécurité à nos peuples* ».

Il a insisté sur la possibilité de mettre en œuvre « *un nouveau paradigme de coopération dans notre région* », en faisant référence aux efforts de Nazarbayev : un véritable modèle eurasiatique de sécurité. Mais cela, explique Zarif, « *nécessite une politique de voisinage. Nous devons considérer nos voisins comme nos amis, comme nos partenaires, comme des gens sans qui nous ne pouvons avoir de sécurité. Nous ne pouvons pas avoir la sécurité en Iran si l'Afghanistan est en crise. Nous ne pouvons pas avoir de sécurité en Iran si l'Irak est en crise. Nous ne pouvons pas avoir de sécurité en Iran si la Syrie est dans la tourmente. Vous ne pouvez pas avoir la sécurité au Kazakhstan si la région du Golfe Persique est en ébullition* ».



Il a noté que, sur la base de cette réflexion, « le Président Rouhani cette année, à l'Assemblée Générale des Nations Unies, a proposé une nouvelle approche de la sécurité dans la région du Golfe Persique, appelée HOPE (espoir), qui est l'acronyme de Hormuz Peace Initiative - ou Hormuz Peace Endeavor pour que nous puissions avoir le sigle HOPE ».

HOPE, a expliqué Zarif, « est fondé sur le droit international, le respect de l'intégrité territoriale, sur l'acceptation d'une série de principes et d'une série de mesures lorsque vous [en Eurasie et en Asie Centrale] vous en inspirerez pour faire face à Nazarbayev. Nous sommes fiers de faire partie de l'Union Économique Eurasiatique, nous sommes voisins dans la Caspienne, nous avons conclu l'année dernière, avec votre leadership, la convention juridique de la Mer Caspienne, ce sont des développements importants qui se sont produits sur la partie nord de l'Iran. Nous devons les répéter dans le sud de l'Iran, avec la même mentalité que nous ne pouvons pas exclure nos voisins. Nous sommes condamnés ou privilégiés de vivre ensemble pour le reste de notre vie. Nous sommes liés par la géographie. Nous sommes liés par la tradition, la culture, la religion et l'histoire ». Pour réussir, « nous devons changer notre état d'esprit ».

L'âge de l'hégémonie est révolu

Tout se résume à la principale raison pour laquelle la politique étrangère US ne peut tout simplement pas arrêter la diabolisation de l'Iran. Zarif n'a aucun doute :

« Il y a toujours un embargo sur les armes contre l'Iran en cours. Mais nous sommes capables d'abattre un drone US qui espionne sur notre territoire. Nous essayons simplement d'être indépendants. Nous n'avons jamais dit que nous annihilions Israël. Quelqu'un a dit qu'Israël serait annihilé. Nous n'avons jamais dit que nous le ferions ».

C'est Benjamin Netanyahu qui s'est approprié cette menace en disant : « J'étais le seul contre le JCPOA ».

Netanyahu « a réussi à détruire le JCPOA. Quel est le problème ? Le problème, c'est qu'on a décidé de ne pas plier. C'est notre seul crime. Nous avons eu une révolution contre un gouvernement soutenu par les États-Unis, imposé à notre pays par les États-Unis, qui a torturé notre peuple avec l'aide des États-Unis et n'a jamais reçu une seule condamnation pour violation des droits de l'homme, et maintenant les gens s'inquiètent parce qu'ils disent : « à bas les États-Unis ». Nous disons à bas ces politiques, parce qu'elles n'ont apporté que cette mascarade. Qu'est-ce qu'ils nous ont apporté ? Si quelqu'un venait aux États-

Unis, renversait votre président, imposait un dictateur qui tue votre peuple, ne diriez-vous pas à bas ce pays ? »

Zarif devait inévitablement évoquer Mike Pompeo : « *Aujourd'hui, le Secrétaire d'État des États-Unis dit publiquement : « Si l'Iran veut manger, il doit obéir aux États-Unis. C'est un crime de guerre. La famine est un crime contre l'humanité. C'est le gros titre d'un journal. Si l'Iran veut que son peuple mange, il doit suivre ce qu'il a dit. Il dit : « Mort à tout le peuple iranien» .*

À ce moment-là, l'atmosphère de la grande table ronde était électrique. On aurait entendu la chute d'une épingle - ou plutôt les mini-booms venant du [dôme](#) via le système conçu par l'architecte Norman Foster, chauffant le verre haute performance pour faire fondre la neige.

Zarif a tout donné :

« Qu'avons-nous fait aux États-Unis ? Qu'avons-nous fait à Israël ? Avons-nous fait mourir de faim leur peuple ? Qui fait mourir de faim notre peuple ? Dites-le-moi. Qui viole l'accord nucléaire ? Parce qu'ils n'aimaient pas Obama ? C'est une raison pour détruire le monde, juste parce que vous n'aimez pas un président ? »

Le seul crime de l'Iran, a-t-il dit, « c'est que nous avons décidé d'être notre propre patron. Et ce crime, nous en sommes fiers. Et nous continuerons de l'être. Parce que nous avons sept millénaires de civilisation. Nous avons un empire qui régnait sur le monde, et la vie de cet empire était probablement sept fois plus longue que la vie entière des États-Unis. Donc - avec tout le respect que je dois à l'empire des États-Unis ; je dois mon éducation aux États-Unis - nous ne croyons pas que les États-Unis soient un empire qui va durer. L'âge des empires est révolu depuis longtemps. L'ère de l'hégémonie est révolue depuis longtemps. Nous devons maintenant vivre dans un monde sans hégémonie qu'elle soit régionale ou mondiale ».

Pepe Escobar

Article original en anglais : [Iran's 'only crime is we decided not to fold'](#), Asia Times, le 22 novembre 2019.

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2019

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca